

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMÉR, par GEORGE SAND.
 LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Elle vit tomber en éclats une glace de la fenêtre éclairée. — Page 178, col. 1.

LE MARQUIS DE VILLEMÉR

PAR GEORGE SAND.

XIII

Malgré la promesse que le duc avait faite à son frère de n'avertir personne, il ne put se résoudre à endosser la périlleuse responsabilité du silence absolu. Il croyait au médecin, quel qu'il fût, tout en disant qu'il ne croyait pas à la médecine, et il résolut d'aller à Chambon pour s'entendre avec un jeune homme qui ne lui avait paru manquer ni de savoir ni de prudence, un jour qu'il l'avait consulté sur une indisposition légère. Il lui confierait sous le sceau du secret la situation du

marquis, l'engagerait à venir au château le lendemain sous prétexte de vendre un bout de prairie enclavé dans les terres de Séval, et là il ferait en sorte que le médecin vît le malade, ne fût-ce que pour observer sa physionomie et son allure, sans donner d'avis officiel; on verrait à soumettre cet avis à M. de Villemer, et peut-être consentirait-il à le suivre. Enfin le duc, qui ne savait pas veiller dans le calme et le silence de la nuit, avait besoin d'agir pour secouer son inquiétude. Il calcula qu'en une demi-heure il serait à Chambon, et qu'une heure lui suffirait ensuite pour réveiller le médecin, parler avec lui et revenir. Il pouvait, il devait être de retour avant que son frère, qu'il voyait calme et qui paraissait endormi, fût sorti de son premier sommeil.

Le duc le quitta sans bruit, gagna le dehors par le jardin, afin de n'être entendu de personne, et descendit d'un pas rapide vers le lit de la rivière jusqu'à une passerelle de moulin et à un

sentier qui le conduisit à la ville en droite ligne. En prenant un cheval et en suivant la route, il eût fait du bruit et gagné fort peu de temps. Le marquis ne dormait pas si profondément qu'il ne l'eût entendu sortir de sa chambre; mais, ignorant son projet et ne voulant pas l'empêcher d'aller se reposer, il avait feint de ne s'apercevoir de rien.

Il était alors un peu plus de minuit. Madame d'Arglade avait suivi Caroline dans sa chambre pour babiller encore, après avoir pris congé de la marquise. — Eh bien! chère belle, lui disait-elle, êtes-vous réellement aussi contente de cette maison que vous le dites? Soyez franche avec moi, si quelque chose vous y chagrine. Eh! mon Dieu! il y a toujours et partout quelque petite chose qui cloche!... Profitez de ce que me voilà pour me le confier. J'ai quelque ascendant sur la marquise, sans le chercher, à coup sûr; mais elle aime les têtes folles, et puis moi, qui suis d'un naturel heureux et qui n'ai jamais besoin